



Na Nga Def ?

N° 4
Janvier 2007

Comment allez vous ? (en Wolof)

Déjà la septième année de collaboration et de partage avec la région du Siné Saloum au Sénégal !

Le Siné saloum est une région située à 150 km à l'est de Dakar, dans la zone sub-sahélienne avec une saison humide et chaude relativement courte et une saison sèche longue. C'est un paysage verdoyant et cultivé de juillet à octobre puis pendant la saison sèche, du sable, du sable, du sable !

Tout ceci pour vous dire que dans les villages de brousse où nous allons, la soudure (période entre la fin de l'utilisation des stocks de la récolte précédente et la nouvelle récolte) est parfois difficile car les réserves de mil s'épuisent.

Quant à l'eau, il faut aux populations, faire des kilomètres pour aller chercher un seau au puits sinon il faut utiliser l'eau croupie du marigot.

Nous agissons aussi dans la ville de Kaolack : ville caractéristique du Tiers Monde avec ses bidonvilles à perte de vue inondés pendant la saison des pluies. Ville grouillante où mendient des enfants parfois très jeunes. Pour eux, nous soutenons un centre d'écoute où ils peuvent trouver à manger et une oreille attentive. Quand ils sont socialisés, ils sont accueillis dans un foyer où des moniteurs les suivent, les écoutent, les envoient à l'école. A l'adolescence, ils sont formés dans un centre. Nous suivons 10 d'entre eux dans leur formation d'ébénisterie, électricité ou agriculture.

Pour ce qui concerne les villages de brousse, nous finançons des bornes-fontaines, des écoles, des réhabilitations de cases de santé et de dispensaires. Nous apportons des

médicaments et matériel médical dans les cases de santé et surtout nous aidons et soutenons la scolarisation des petits et des plus grands : écoles primaires d'abord, collèges ensuite et maintenant lycée. Dans toutes les actions que nous menons, la population s'implique toujours largement. Des jeunes organisent aussi des fêtes, les villageois participent à la construction des salles de classe.

Toutes nos actions sont relayées et suivies là-bas par Caritas.

En France, il nous faut donc trouver de l'argent, collecter médicaments et matériels scolaires. Pour cela, nous recherchons des sponsors, des membres honoraires et nous réalisons des activités (marches, concerts, etc...).

En 2006, nous avons organisé un concert au hall C à St Etienne (fin 2005), un concert choral, une randonnée pédestre, un concours de boules que nous allons renouveler en 2007. Venez nombreux pour nous aider et surtout pour les soutenir.

La prochaine marche aura lieu le 22 avril 2007.

Cette année, nous enverrons notre 7^{ème} conteneur. Le 6^{ème} est parti en juin 2006. Une mission de 6 membres actifs était sur place pendant les vacances de la Toussaint pour évaluer les actions en cours, pour distribuer tout ce qui a été collecté ou donné ici. Cette mission avait pour objectifs de rencontrer toutes ces populations, comprendre ce que nous pouvons faire pour être plus efficace, rencontrer nos « relais sénégalais », pour AGIR ensemble et FAVORISER leur développement.

Odile

Le témoignage de nos partenaires

Depuis la collaboration avec CEDO et notre village Nguécokh, nous avons vu que beaucoup de choses ont changé notamment :

- les recettes tirées des médicaments ont permis de faire l'adduction d'eau et l'éclairage dans le poste de santé
- deux salles ont été carrelées grâce aussi au soutien de CEDO
- de meilleures conditions sanitaires sont également notées avec la fourniture de médicaments et de lits médicalisés. Des maladies comme le paludisme, très fréquentes pendant la saison des pluies, sont ainsi mieux prévenues et font moins de dégâts au sein de la population notamment chez les enfants et les femmes enceintes

Donc l'appui que CEDO apporte à notre village, correspond bien à un besoin prioritaire de nos populations c'est-à-dire la santé. C'est pourquoi, nous ne cesserons de remercier cette association qui contribue chaque année à sauver la vie de dizaines de personnes, notamment les femmes enceintes et les enfants, sur qui on fonde l'espoir de demain.

Fatou NDIAYE, matrone au dispensaire de Nguécokh

Le témoignage des membres actifs

Voici les impressions des membres actifs qui ont découvert le Sénégal lors de notre dernière mission. Découvrir l'Afrique est pour chacun de nous une expérience riche en émotions. La prose de nos nouveaux voyageurs, un témoignage à chaud de leurs impressions, nous fait vivre ou revivre pendant un instant les réalités du vieux continent, bonne lecture.

Notre arrivée à Dakar :

« Je suis très rapidement impressionnée par la foule tard dans la nuit à l'aéroport, les sollicitations immédiates (argent, médicaments, etc.), l'état des routes goudronnées complètement défoncées, avec des petits groupes de personnes rassemblées autour de modestes échoppes en bordure.

Nous avons tous été marqués par la palette de couleurs, particulièrement au niveau vestimentaire, par la bonne humeur omniprésente, l'accueil chaleureux des personnes de Caritas et de la population locale partout où nous nous sommes rendus (spectacle de danse, tour du baobab à cheval autrement nommé «accueil royal » et réservé aux invités de marque, cette danse des initiés autour du baobab sacré du village est réalisée en faisant le tour du baobab lors des grandes cérémonies" mariages, circoncisions, la chasse rituelle" ; ces moments d'accueil très émouvants nous ont profondément marqués).

La population locale est vraiment très reconnaissante pour tout ce que fait Cedo dans ses 3 pôles d'intervention : santé, éducation, eau (construction/rénovation des écoles, des dispensaires, installation des bornes fontaines).

Au fil des réunions et des rencontres avec les personnes qui gèrent ces équipements, ils nous font part de leurs attentes (le budget serait triple que ce ne serait pas suffisant).

Il est parfois difficile de faire percevoir les efforts que font les bénévoles de l'association pour rassembler les fonds nécessaires. Néanmoins, ce qu'il y a de vraiment encourageant c'est que les populations s'impliquent dans les projets.

Dans leur vie quotidienne, les populations que nous avons rencontrées pourraient paraître se satisfaire de leur situation ; néanmoins ils restent en demande permanente par rapport aux européens que nous sommes. Caritas, dont les membres sont tous sénégalais, gère les fonds et est le garant sur place de la bonne utilisation des fonds. Il y a beaucoup de reconnaissance et de respect envers cette équipe qui fait beaucoup pour ses concitoyens.

Le fait d'aller sur place donne un vrai sens aux actions parfois très pécuniaires menées en France. Prise de conscience que le temps, l'énergie investie dans Cedo en France permet réellement de créer quelque chose sur place.

J'ai été très touchée par le regard des enfants, qui parfois n'avaient jamais vu de personne blanche avant.

Cette envie de venir vers nous, le naturel avec lequel ils nous prennent la main et viennent s'installer sur nos genoux.

Pieds nus, dans la rue, à 3-4 ans, avec une ambiance environnante sereine, calme, insouciant, sans la perversité, la présence du danger, de la violence que l'on retrouve chez nous. »

Elise

Les projets 2007 en termes financiers

Une salle de classe de 5 ème à Bicol	5 000
Scolarité hébergement 4 enfants de la rue au CREAM	700
Complément bloc administratif	1200
Vivre de "soudure" (riz)	1500
30 matelas pour dispensaires	700
Fournitures scolaires pour coopérative scolaire	1500
Conteneur	5000
Livres scolaires pour coopérative scolaire	1500
Et ceci par ordre de priorité	
	17 100

L'association Cedo ne pourra pas faire seule face à ces dépenses. Nos membres honoraires et sponsors nous sont d'un grand soutien. A ceci s'ajoute l'attribution de subventions de la part de plusieurs communes et du Conseil Général. Nous ne saurions trop remercier tous nos partenaires.

Aux projets ci-dessus peuvent également s'ajouter la construction de bornes fontaines pour fournir de l'eau à des quartiers de brousse qui n'en ont pas et le projet d'équiper en table banc les salles de classe.

Mais ceci ne sera possible qu'avec l'apport substantiel d'autres partenaires auprès desquels nous faisons des propositions.

3ème PRIX ASSOCIATION LOIRE (500 €)

Article paru sur le site de ZOOM 42
http://www.zoom42.fr/alaune/UNE_index.asp

L'ASSOCIATION « CEDO » remporte le troisième prix au CA d'Or du Crédit Agricole

L'ASSOCIATION « CEDO

à Grammond

Dossier présenté par la Caisse Locale de Saint Héand

Présentation :

Le mot « CEDO » signifie « Partage » en dialecte Sénégalais. CEDO est une association d'aides et d'échanges à caractère humanitaire créée par de jeunes habitants de Grammond. Elle travaille avec le Sénégal principalement dans le domaine de la santé et de l'éducation. Le groupe a depuis grandi et est devenu plus hétérogène, les membres sont issus de multiples horizons autant au niveau géographique qu'au niveau professionnel. Ceci lui permet d'avoir différentes visions des manifestations ou projets qu'elle peut mettre en œuvre. Son action comporte deux volets. L'organisation, dans les villages des Monts du Lyonnais et dans la Plaine du Forez, de manifestations aussi bien culturelles que sportives pour recueillir des fonds nécessaires à ses actions au Sénégal. Pour accomplir celles-ci en toute sécurité elle s'appuie sur un partenariat avec CARITAS KAOLACK (secours catholique international). C'est ainsi qu'à ce jour 6 conteneurs ont été envoyés au Sénégal soit plus de 44 tonnes de dons divers. Plusieurs bornes fontaines ont été installées et permettent aux habitants des villages d'avoir une eau saine.

Association CEDO -
Mairie de Grammond
42140 - GRAMMOND

CEDO est une
association loi 1901
JO 21 août 1999 n° 729

Site Internet : <http://assocedo.free.fr>

**L'association CEDO, une équipe
de membres actifs dynamiques et
des réalisations concrètes, mais
aussi des membres honoraires et
des membres donateurs**

Le bureau 2007

Benjamin	06 09 23 06 24
Odile	04 77 94 04 88
Mathieu	06 86 77 82 35
Elise	06 21 75 24 12
Bernard	04 77 20 88 89

**CEDO réalise des actions au Sénégal dans le
domaine de la Santé et de l'Education en relation
avec plusieurs partenaires dont Caritas Kaolack.**



Devenir membre actif :
c'est donner de son
temps pour s'impliquer
réellement

Devenir membre
honoraire :
c'est apporter un soutien
moral et financier



Visite au foyer des Enfants de la rue de
Kaolack lors de la dernière mission

Deux salles de classe de sixième
financées par les associations CEDO
et KEUR AFRIQUE dans le village
de BICOL



Sanitaires du Collège
d'Enseignement Moyen de BICOL
financés par CEDO



.....de même que les sanitaires du
dispensaire de Sagnes

**CEDO réalise des actions au Sénégal dans le domaine de la Santé et de l'Education en
relation avec plusieurs partenaires dont Caritas Kaolack.**

Aperçu de la culture Sénégalaise

Le mariage dans la société sérère du sine

Le mariage traditionnel chez les sérères du Sine (Région de Fatick) fut une affaire de famille et suivait notamment la lignée maternelle. C'est-à-dire que le garçon allait souvent prendre femme chez son oncle ou chez sa tante maternelle ! Le mariage est composé ainsi de deux étapes : la négociation (l'approche) et le mariage proprement dit.

La période de négociations

En général les négociations se passent d'abord entre parents et notamment entre hommes, avant que le prétendant ne puisse partir avec ses copains donner une dot à la fille ; le reste de la dot devant être réglée par le père et l'oncle. Ce que la fille doit recevoir était en général fixé par la mère en concertation avec sa fille. Et cela devait servir à l'achat de tout ce que la mariée doit emporter chez son futur époux, qu'il s'agisse de matériel de cuisine ou de nouveaux vêtements. Cette dot reçue est souvent partagée avec les tantes maternelles qui, le moment venu, participeront financièrement ou matériellement à l'achat de ses bagages (ustensiles de cuisine, parures, vêtement,...).

Cette demande en mariage acceptée était avant tout matérialisée par l'achat de la cola (*) distribuée aux proches de la famille, aux notables, pères et mères de familles du village, qui formulent en retour des prières pour l'accomplissement de ce mariage.

Dans le processus de négociation, la voix de l'oncle maternel de la fille s'avère prépondérante pour l'acceptation de la dot et du mariage ; c'est en fait lui qui marie sa nièce plus que ne le fait le père. Il en est de même pour l'oncle maternel du garçon, qui joue le même rôle, une partie de la dot devant être versée à la belle famille lui incombant.

Officiellement, la dot est fixée par l'état et elle se chiffre à 18000 Cfa et était partagée entre l'oncle maternel, le père et la mère. Cependant d'une zone à l'autre le chiffre peut varier et être plus important. Mais le risque est qu'en cas de

problème judiciaire, ce qui est remboursable ne peut pas dépasser 18000 Cfa.

Avant le mariage, le futur époux travaillait généralement pour la famille de la future épouse, qui en tissant un grenier à mil, qui en cultivant ou en récoltant pour elle. Ce travail se fait souvent accompagné de son bras droit appelé « ndiik » ou des garçons de sa génération. Ce travail était aussi important, parce qu'il pouvait montrer la bravoure et le courage du beau fils au travail et donc sa capacité à pouvoir entretenir correctement sa future épouse et à être respecté par son entourage.

En cas de non travail, il arrivait que la belle famille évalue financièrement le travail que tu devais faire pour elle et que le bras droit se chargeait de négocier notamment le jour du mariage.

Le mariage proprement dit

Si toutes les formalités liées au mariage sont accomplies des deux côtés, les parents du garçon revenaient voir la belle famille en présence de l'oncle maternel toujours, pour s'accorder d'un jour de mariage. Chez les Sérères, deux jours sont généralement réservés au mariage : le lundi et le vendredi selon les us et coutumes des lignées maternelles.

La veille de ces jours constituait la journée de fête de départ chez la jeune fille et d'accueil chez le garçon. Ainsi la mariée devait être cherchée par les amis de l'époux avec en tête le « ndiik » mais également par des adultes à la tête desquels il y avait souvent l'oncle maternel. Ces derniers étaient chargés de la partie discussions officielles chez la mariée, tandis que les amis devaient surtout négocier avec les jeunes filles et les jeunes garçons pour toute exigence de ces derniers. Il y avait entre autres ce qu'on appelait la bouteille des frères de la mariée, c'est-à-dire une sorte de contrepartie financière qu'on devait verser avant qu'ils n'acceptent de laisser partir leur sœur (la future épouse).

Dès le matin, tout le village est réuni dans la concession de la future mariée. Les femmes

s'affairaient à la cuisine. Tandis que les autres commencent les discussions sur les différentes obligations à remplir avant de prendre la mariée (les repas de midi et du soir, la contrepartie à donner aux frères de la mariée,..)

À la tombée de la nuit, les proches de la mariée lui font prendre un bain rituel et la parent de jolis pagnes. Quelques colliers de famille lui seront remis pour quelques temps voire pour toujours. Une jeune fille appartenant à la concession, ayant toujours vécu à ses côtés (sa sœur en quelque sorte) est, elle aussi, apprêtée pour cette occasion. Cette dernière a le rôle d'accompagner la promise et de la soutenir dans ces moments où beaucoup de changements interviennent dans sa vie personnelle. Elle permet de faire le lien avec le village et facilite la rupture

La future mariée, est ensuite installée dans une case où elle reçoit d'abord les derniers conseils de la maman et des tantes, avant qu'elle ne vienne dans la cour, assise sur une natte, où lui sont prodiguées les dernières recommandations avant le départ. Ce rituel est très sérieux, parce qu'il permet à la fille de mesurer ce que doit être le mariage mais également les défis qu'elle doit relever à ce niveau pour être une mère modèle et surtout pour ne pas décevoir sa famille (le divorce étant une catastrophe en ce moment). Elle abandonne donc les règles de sa famille pour adopter de nouvelles règles de vie, ce qui n'est pas du tout évident.

L'ambiance est donc de fête durant cette journée et une partie de la soirée rythmées par les tams tams et les danses.

Beaucoup de négociations se font avant que les copines de la future mariée, ses frères et sœurs daignent la laisser partir. Cela, loin d'être futile, est une façon de prouver aux demandeurs, qu'ils tiennent beaucoup à leur sœur et fille et qu'ils ne peuvent pas la laisser partir aussi facilement.

Une cérémonie de départ est organisée après toutes ces discussions et conciliabules accompagnés toujours d'un rituel. Dans ce rituel, le coton, le mil voire le haricot sont souvent présents, parce qu'ils symbolisent la fécondité que l'on souhaite à la fille. De même, un pagne traditionnel est donné à la fille avec lequel on la couvre et elle ne doit plus se découvrir qu'une fois dans la chambre rituelle de son époux. Une ligne au sol est aussi tracée sur toute la longueur du portail de la maison sur laquelle on verse de l'eau. Cela symbolise la

frontière qu'elle doit franchir pour aller vers d'autres lieux et en versant l'eau, on lui enlève les mauvais sorts. Une croix est souvent tracée à cet endroit voire une écorce enflammée (dans certains endroits) pour montrer que la mariée quitte maintenant sa famille et ses règles et qu'elle part en adopter d'autres.

Le même rituel (ligne et eau au portail, coton, mil sur la tête, croix) est accompli à l'arrivée de la mariée pour signifier à la mariée qu'elle est bienvenue dans sa nouvelle maison et qu'en franchissant cette ligne, elle accepte de nouvelles règles de vie.

La nouvelle mariée arrive dans sa nouvelle maison, pendant que son mari est enfermé ou s'enferme dans une case et elle ne doit voir son épouse qu'une fois installée. D'ailleurs la nouvelle mariée ne s'installera chez son mari (dans sa chambre) qu'après une période rituelle auprès des femmes mariées qui dure en général trois jours. Ce rituel symbolise en quelque sorte l'entrée dans la cour des femmes mariées, c'est-à-dire de nouveaux comportements et de nouvelles façons de voir et d'appréhender les choses marquant ainsi une rupture avec la vie de jeune fille. Ce rituel est aussi un quitus pour accéder à tout rituel auquel sont associées les femmes, mais en plus elle te permet de rester et de discuter avec des femmes mariées.

L'arrivée de la mariée fait l'objet d'une fête et l'ambiance festive dure en général tout le temps du rituel qui est clôturé avec la cérémonie de remise officielle de l'épouse à son mari. Une journée de nettoyage du linge de la famille et des proches est ainsi organisée et en fin d'après midi, la mariée peut après une petite cérémonie rejoindre officiellement son époux dans sa chambre : la vie de couple peut dès lors commencer.

(*) La noix de cola fait partie intégrante de la culture africaine, tant comme produit agricole de consommation courante que comme symbole de cadeau à offrir à l'occasion de grands événements, comme les mariages. Son goût unique se caractérise par une saveur amère très prisée. Elle se consomme à toute heure de la journée ou de la nuit. La cola reste le produit des adultes et une plante à laquelle l'on prête des vertus aphrodisiaques et médicinales.

Propos recueilli par Gilbert Sène qui précise que les coutumes sérères peuvent varier souvent d'un endroit à un autre.

LE TEMPS QUI PASSE

Extrait de LA PIAILLÉE N°141

DE DAKAR A ST LAURENT DE CHAMOUSSET

Rencontre avec Marie Marianne Louvigny qui habite sur le canton de St Laurent de Chamousset depuis le 1^{er} juillet 2005. Elle vient du Sénégal et plus précisément de Dakar. Par sa maman, elle a aussi des racines dans un village de brousse de Casamance.

Cette jeune femme a accepté de témoigner de son vécu et de ses expériences. En nous parlant de la perception du temps qui passe au Sénégal et par ici, elle illustre le thème qui nous préoccupe dans ce numéro.

Où l'on va se rendre compte que la notion de temps nous emmène très loin dans la réflexion sur la société qui nous entoure...

" Bon nombre d'européens se représentent l'Afrique selon des clichés bien établis que je perçois souvent depuis mon arrivée en France. Voici les plus répandus: le soleil, la vie tranquille, les habitants souriants et qui prennent le temps de vivre... En réfléchissant à ce dossier pour La Piaillée, je me suis rendue compte que ces préjugés ne reflètent pas le quotidien des sénégalais."

QUELLE APPROCHE DU TEMPS AT-ON AU SÉNÉGAL?

" En réalité, il faut distinguer la ville et la brousse, deux mondes au rythme de vie complètement différent.

Dans les grandes agglomérations comme Dakar, les gens qui travaillent vivent à l'européenne. La course perpétuelle, le stress, les trajets quotidiens, l'entretien de la maison ressemblent à ce que peuvent vivre des lyonnais ou des marseillais. Les personnes véhiculées calculent leur temps de transport pour éviter les bouchons ou les carambolages. Les autres courent derrière les bus pour ne pas arriver en retard au bureau ou à l'usine!

Au retour du travail, tout le monde se retrouve en même temps sur les routes et dans les rues... Le retour à la maison est tardif et on arrive fatigué. Ceux qui n'ont pas d'emploi connaissent de graves difficultés car il n'existe pas d'aide sociale d'Etat, ou très peu. La pauvreté guette, notamment les jeunes qui n'ont pas reçu l'instruction et une certaine culture par l'école. Certains trouvent d'autres moyens, illicites le plus souvent, pour se procurer de l'argent et survivre. Ces personnes sont un peu hors du temps des villes, ou au moins dans un temps parallèle, une autre dimension.

ET, À LA CAMPAGNE...

Avril 2006

En brousse, la précarité, l'éloignement, le peu de communications avec le monde extérieur, le manque d'infrastructures dont les écoles sont des désavantages par rapport aux villes. Les villageois travaillent pour nourrir les bêtes et cultiver. Tout cela leur permet de manger et de vendre quelques denrées sur les marchés. Le temps ne conditionne pas les populations. On n'a pas d'horaires, on vit au jour le jour.

Dans les villages sans école (et ils sont nombreux), les enfants dont les parents n'ont pas les moyens de payer le transport jusqu'à l'école du village voisin, ne font rien. Pourtant, l'école est obligatoire pour tous les enfants au Sénégal! Certains se rendent en ville pour mendier et sont des proies faciles pour les gens peu recommandables. Il existe une importante attente d'éducation.

Il existe aussi beaucoup de jeunes filles et femmes qui se rendent en ville pour offrir leur service à des familles. Pour 25 euros par mois, une famille urbaine peut embaucher une aide ménagère. C'est très courant et cela permet aux citadins qui ont un salaire régulier de prendre le temps en rentrant du travail. L'aide ménagère a déjà préparé à manger et douché les enfants, par exemple. On se donne alors le temps de discuter, jouer et se détendre en famille, dont font d'ailleurs partie intégrante ces aides à domicile. Les choses évoluent doucement. En effet, les européens ou les nouveaux riches qui s'installent à Dakar emploient des jeunes femmes. Ils peuvent leur donner des salaires plus élevés que les familles moyennes. Ainsi, on a du mal, aujourd'hui, à trouver des personnes qui acceptent de venir aider pour de petites sommes d'argent... Et donc, certains ont moins de temps pour prendre le temps! "

MONTRES, RÉVEILS, PENDULES SONT ILS DES OBJETS UTILES AU SÉNÉGAL?

" A Dakar, on ne peut pas s'en passer. Il faut respecter des horaires: de travail, de bus, de rendez vous... etc. En brousse, ces objets sont peu présents. Le chant du coq, le soleil, le clair de lune et le soin apporté aux animaux d'élevage rythment la vie quotidienne. Il n'existe pas de véritables contraintes temporelles. »

PENSEZ-VOUS QUE DANS LES MONTS DU LYONNAIS, NOUS COURRONS APRÈS LE TEMPS, OU QU'IL PASSE TROP VITE?

" Je perçois une grande différence par rapport aux grandes villes comme Lyon, par exemple. Il me semble qu'on rencontre des gens qui bavardent, qui s'attardent dans les villages, qui se connaissent. Dans les zones urbaines, on ne connaît pas forcé-

ment ses voisins. Cet anonymat, qui peut se transformer en solitude, m'effrayait lorsque je suis arrivée.

En fait, quelques jours après mon arrivée, un voisin m'a invitée à venir prendre l'apéritif chez lui.

Il avait aussi proposé aux quatre autres habitants du bâtiment. Cela m'a permis de rentrer en relation avec d'autres personnes, malgré ma timidité naturelle.

En milieu rural, les habitants savent prendre le temps. Les discussions et rencontres permettent de créer un réseau. Des associations comme le Réseau Entraide Solidarité ou le Centre Social et Culturel du canton de St Laurent de Chamousset, m'ont aidée à tisser ce réseau de connaissances.

En revanche, quelque chose me choque. Des personnes vivent complètement isolées de la communauté et semblent hors du temps. Ce phénomène est impossible en brousse, même à l'autre bout du Sénégal. "

PRENDRE LE TEMPS DANS LE VILLAGE DE ST LAURENT DE CHAMOUSSET, EST CE UNE MANIÈRE DE SE RAPPROCHER DE L'HUMAIN ?

" Si je répondais en un mot à cette question, je dirai: forcément. Avant d'approfondir le sujet je voudrais faire une remarque. Pour les habitants locaux, St

Laurent est un village. Mais, pour les habitants de la brousse, ce n'est pas un vrai village! On y trouve tout ce qu'il faut pour vivre dans un relatif confort: commerces, services, électricité, eau courante...

Ceci dit, cette question nous amène à une différence fondamentale entre le Sénégal et la France. A Dakar ou dans la brousse la plus profonde, lorsqu'on rencontre la famille ou des amis, on se réunit spontanément. Prévoir une réunion de famille, se téléphoner pour savoir si les autres sont disponibles pour se rencontrer sont des choses impensables au Sénégal. Si je souhaite voir ma sœur, je passe chez elle. Il y a toujours une fête ou une rencontre qui s'organise naturellement (le mot organiser n'est peut être pas le bon). En fait, on se voit tout le temps! La solidarité familiale et villageoise est générale et favorise l'hospitalité. Cela fait partie de la culture locale. Lorsqu'un mois s'est passé sans voir quelqu'un, ce n'est pas normal. Il doit y avoir un problème comme une maladie par exemple.

Finalement, au Sénégal, il existe un autre type de qualité de vie. Elle se traduit par des rapports humains très chaleureux et indépendants du temps qui passe trop vite. "

Propos recueillis par Thierry Perrier

Les actions de CEDO consistent à soutenir des projets durables.

CEDO signifie PARTAGE en WOLOF, principal dialecte sénégalais

CEDO a envoyé 6 containers auprès de Caritas Kaolack qui a réparti les 45 tonnes de dons auprès des populations déshéritées en fonction des besoins : lits médicalisés, matériel para-médical, médicaments, ambulance, fournitures scolaires, matériels informatiques, vêtements, divers petits matériels.

CEDO finance également des formations professionnelles pour plusieurs Enfants de la rue de Kaolack et soutient la construction ou la rénovation de cases de santé, dispensaires et salles de classe en brousse.

CEDO apporte un soutien financier d'urgence pour les vivres d'intersaison à destination de plusieurs villages (5 tonnes de riz par an).

Quatre missions ont déjà eu lieu : une mission fin 2001 (animation et rénovation des centres d'accueil des Enfants de la rue à Kaolack, construction de salles de classes en brousse), trois missions d'évaluation des actions et des besoins en janvier 2004, en février 2005 et en octobre 2006.